

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: Pétra, cité mystérieuse sculptée dans le grès
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pétra, cité mystérieuse sculptée dans le grès

En août 2012, cela fera tout juste 200 ans que le Lausannois Jean Louis Burckhardt révélait au monde occidental l'existence de cette capitale nabatéenne. Depuis, des milliers de touristes se rendent chaque année en Jordanie et repartent avec des souvenirs inoubliables.

On est à des milliers de kilomètres de la Suisse, et pourtant, on marche sur les traces du Lausannois Jean Louis Burckhardt... Le 22 août prochain, il y aura tout juste 200 ans que cet explorateur et orientaliste a révélé à l'Occident l'existence du site grandiose de Pétra, situé aujourd'hui en Jordanie. Mais, à l'époque, cette région de l'Empire ottoman était loin d'être aussi accessible qu'aujourd'hui.

Notre compatriote, qui avait entendu parler de ces vestiges extraordinaires, s'était résolu à se déguiser en Arabe pour éviter l'hostilité réservée aux curieux. Il se fit alors passer pour un pèlerin désireux d'aller sacrifier une chèvre sur le tombeau du prophète Aaron, supposé se trouver au-delà des ruines de Pétra.

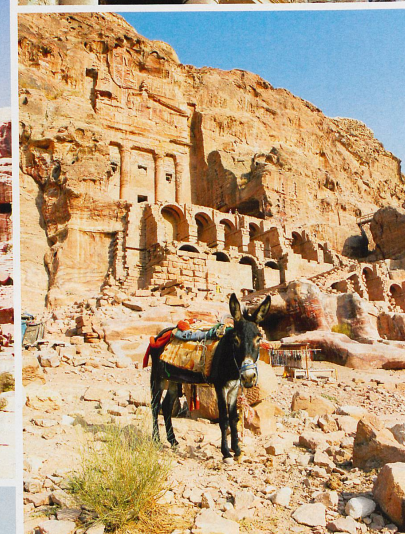
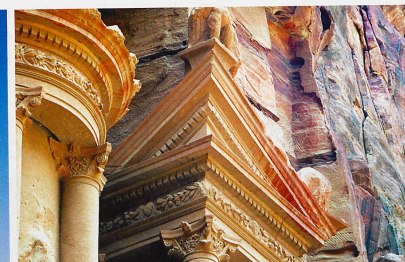
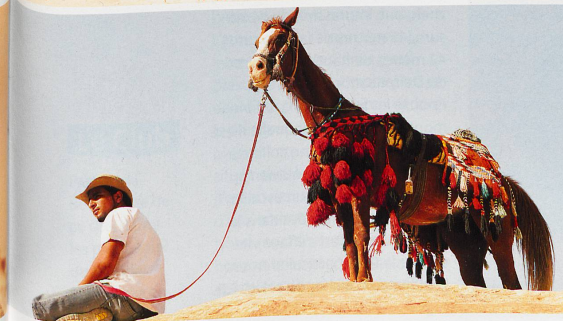
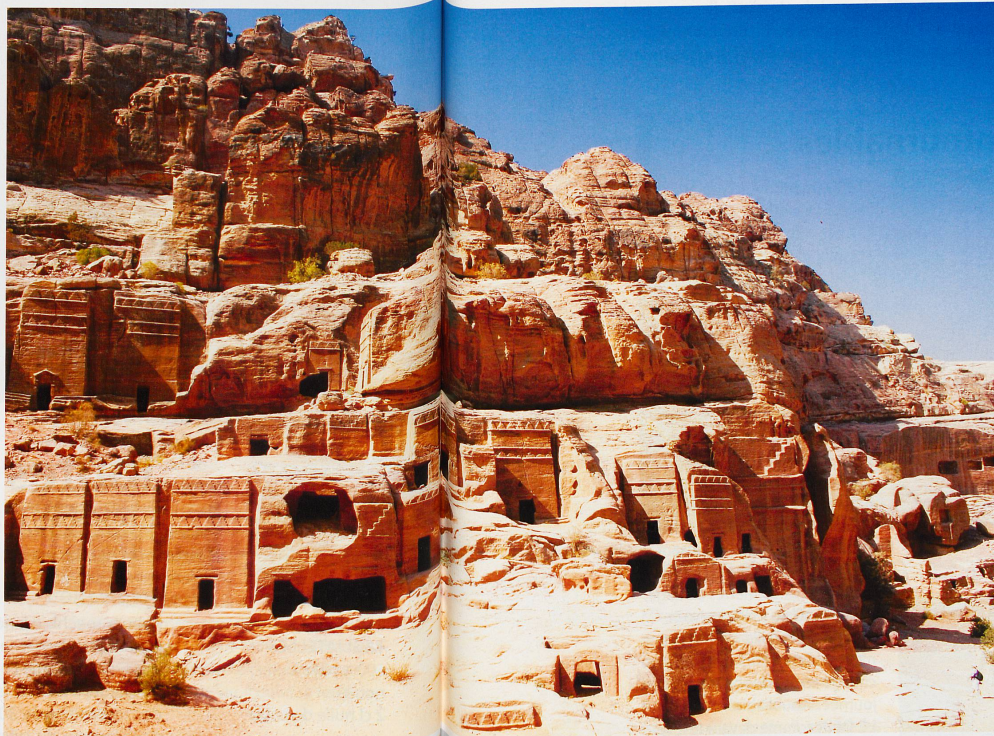
Pour ne pas susciter les soupçons de son guide, il n'a donc pas eu l'occasion de s'arrêter pour admirer ces monuments à l'incommensurable beauté, n'emportant de Pétra que des images furtives. Assez tout de même pour qu'il prenne conscience de l'ampleur de sa découverte. Il n'y retournera toutefois jamais avant sa mort, en 1818. Hasard du calendrier, cette même année, une expédition de dix personnes parvint, en dépit des rivalités tribales, à y demeurer deux jours. Il faudra ensuite attendre dix ans avant l'arrivée des premières missions archéologiques, et deux ans de plus pour que le site devienne un lieu de visite profitable aux chefs des tribus alentours.

Nostalgie troglodyte

Aujourd'hui, le tourisme s'est intensifié, et la vie des Bédouins a changé, comme l'explique Mohamed, qui possède plusieurs échoppes sur ce site, le plus touristique de Jordanie. C'est avec une certaine mélancolie, dissimulée derrière un grand sourire, que ce quinquagénaire, père de huit enfants, évoque l'époque où il s'endormait encore dans les excavations de Pétra, à la lumière du feu.

Les plafonds de ces grottes, noirs de suie, sont toujours là pour en témoigner. Mais désormais, sa famille et lui occupent, comme environ 7000 Bédouins, l'une des maisons du «village bédouin» d'Al-Bdoul, construite par l'Etat pour préserver le site archéologique, classé en 1985 au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. De fait, seule une poignée d'entre eux a l'autorisation de dormir dans l'enceinte même de Pétra, afin d'assurer

Dans un silence majestueux, la roche taillée par l'homme jusqu'à la perfection appelle inévitablement à la contemplation.



Photos: Heike, Cat Downie, Zuzijia, Andesign 101, Aleksandar Todorovic, CPIS

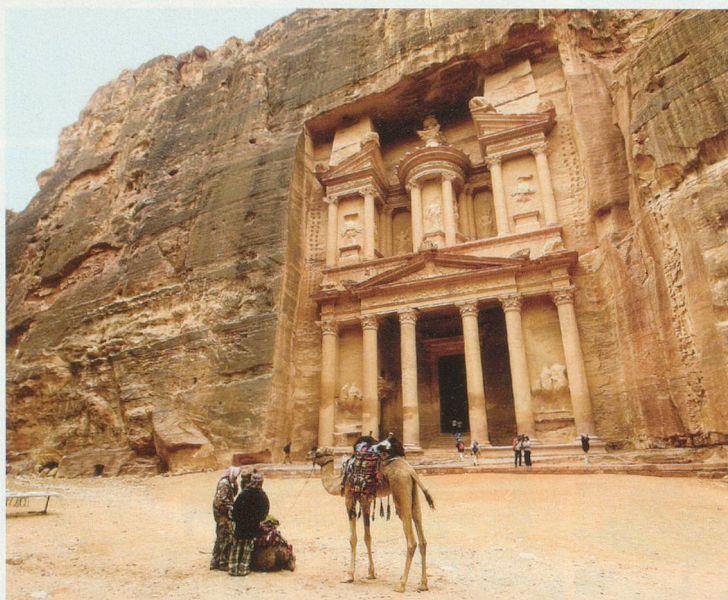
la surveillance des petits magasins de souvenirs qui leur appartiennent, et où se vendent notamment ces petites bouteilles remplies de sable multicolore. «Le monde moderne est en train de s'éloigner des valeurs fondamentales, comme celles de la nature et de la famille», déplore Mohammed. Cette vision assez désabusée, il se l'est aussi forgée en découvrant les mœurs – «parfois curieuses, comme quand on voit des femmes en minijupes et hauts talons» – des nombreux touristes qu'il voit quotidiennement défiler entre les 3000 monuments répertoriés dans l'ancienne capitale nabatéenne. Et cela en fait du monde: 800 000 touristes rien que pour 2008! Tous viennent admirer ce joyau sculpté dans une roche tantôt lilas,

rose tendre, lie-de-vin, jaune strié de bleu, mauve ou écarlate.

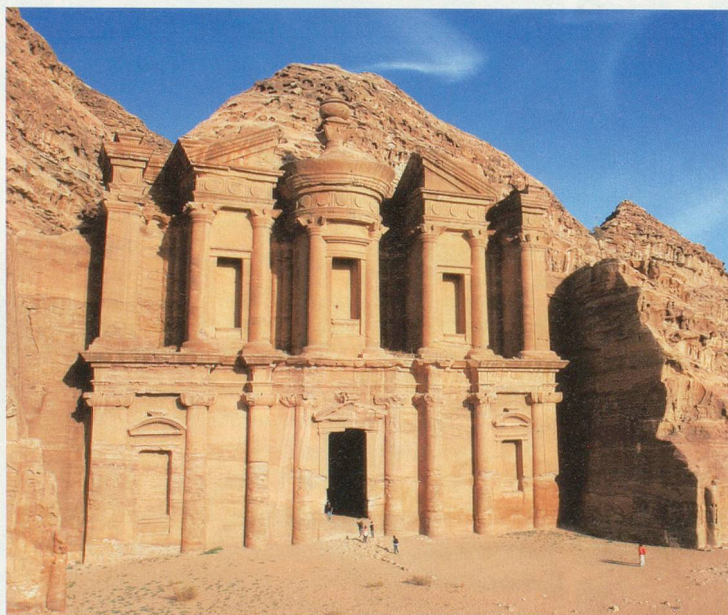
Maîtres du camouflage

Mais pour bien comprendre l'importance de cette cité, retournons le sablier qui égrène le temps... Quatre siècles avant Jésus-Christ, les Nabatéens, peuple de caravaniers surgi des sables, approvisionnent les Grecs et les Romains en épices et encens. Leur notoriété s'accroît au fil du temps, les convoitises à leur égard également. Ces commerçants nomades, très réputés, décident alors de s'installer au cœur d'un massif de grès rose très accidenté afin d'assurer leur sécurité. Devenus maîtres dans l'art du camou-

Les deux monuments incontournables



Jeffrey Liao



Heckle

Si 3000 monuments ont été répertoriés à Pétra – comme le Qasr al-Bint, l'un des principaux temples, des tombeaux, ou le théâtre romain – deux d'entre eux sont tout simplement incontournables...

LA KHAZNEH c'est l'édifice le plus connu. Celui que l'on découvre dans «Indiana Jones et la dernière croisade». Celui que l'on aperçoit d'abord furtivement entre les rochers, et qui nous éblouit dans toute sa grandeur une fois l'étroit corridor qui y conduit, appelé le Siq, franchi. On se retrouve face à un imposant bâtiment de grès de 40 mètres de haut pour 23 mètres de large, qui daterait du I^{er} siècle avant J.-C. Une merveille magnifiquement sculptée dont la couleur change au gré des heures de la journée. Inoubliable!

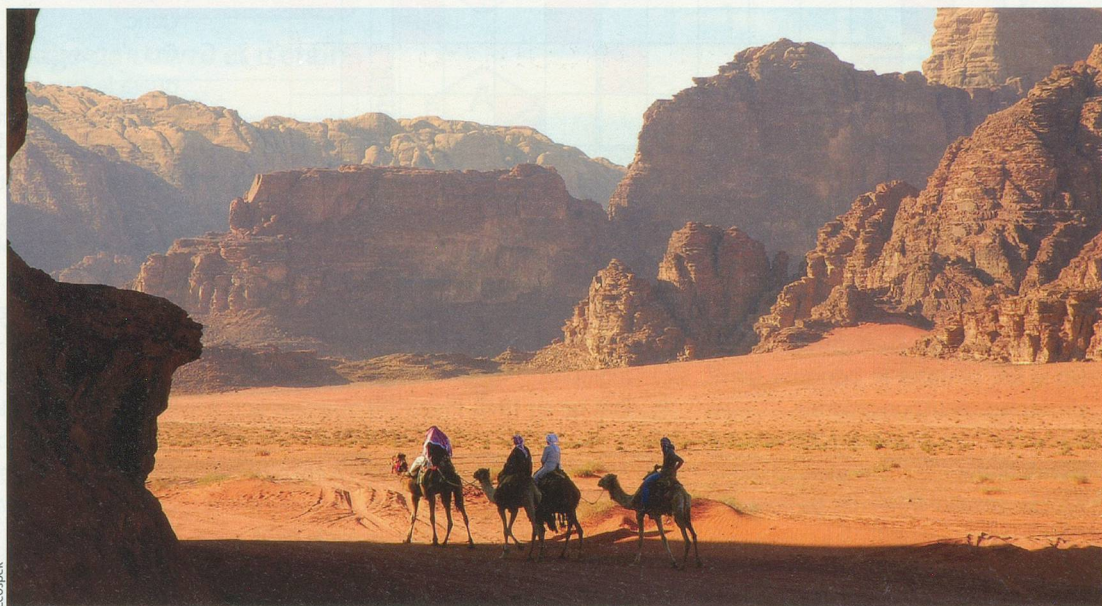
LE DEIR comme devant le Khazneh, une impression de démesure (45 mètres de large pour 42 mètres de haut) se dégage du Deir, «le monastère», qui épouse les formes de la colline montagneuse dans laquelle il est incrusté. Situé sur une colline à l'écart des autres monuments, on y accède grâce à un escalier de 800 marches taillées dans la roche. Mais l'effort s'efface vite devant le Deir, particulièrement sublime au coucher du soleil. **F.R.**

flage, les Nabatéens construisent dans la roche rouge et tourmentée de Pétra des édifices dont la finesse des sculptures est prodigieuse, s'appropriant les éléments décoratifs d'autres cultures. Ainsi, on peut découvrir des corniches égyptiennes, des merlons (ces cannelures en escalier sur les parapets) mésopotamiens, ou encore des portes et des pilastres gréco-romains. A son apogée, il y a deux mille ans, cette cité de 92 km² comptait environ 20 000 habitants. Mais en 106 après Jésus-Christ, l'empereur romain Trajan et sa légion firent de ce royaume une province romaine, remodelant en partie Pétra avec leurs colonnades.

Faute d'histoire écrite, la civilisation nabatéenne, qui englobait le nord de l'Arabie saoudite, le sud de la

Jordanie, le Sinaï et le Néguev, s'est progressivement évanouie. Elle laisse dans son sillage des mystères que les archéologues tentent encore à ce jour de percer, mais aussi ce sens légendaire de l'hospitalité, que l'on prête aux Bédouins, et qui remonterait à l'époque où le roi nabatéen servait lui-même ses hôtes au cours des banquets officiels.

Ce sens de l'accueil est désormais revendiqué, à raison, par tout un peuple. Et ce ne sont pas les visiteurs qui diront le contraire, s'ils ont la chance de s'attabler aux côtés de Mohammed et de sa grande famille. Ils auront peut-être une petite pensée pour Jean Louis Burckhardt, qui aurait certainement apprécié ces moments de partage... **Frédéric Rein**



Le Wadi Rum, un désert à géométrie variable

Mirages tangibles, réalité fugace, entre éveil et sommeil? Du désert du Wadi Rum qui s'étend devant nous se dégage une sensation fugitive, comme celle que l'on peut ressentir au réveil, lorsque les bribes d'un rêve nous échappent. L'atmosphère se veut sereine, intemporelle. Le silence y est presque religieux. L'expression jordanienne consacrée pour décrire la plus grande (520 km²) et la plus récente réserve de Jordanie, située dans le sud-est du pays, n'est en rien surfaite, il s'agit bien d'un «endroit où laver son cœur». Notre regard se perd dans un horizon brisé par d'énormes pics et falaises de grès et de basalte.

Les larges vallées sablonneuses, dont les couleurs passent de l'ocre au jaune, sont autant de tranchées entre ces immenses blocs rocaillieux, complexes et grandioses. Sculptés par l'eau, à une époque où le Wadi («vallée» en arabe) Rum était encore immergé, puis par le vent, les arrondis caractéristiques de ces silhouettes rocheuses vieilles de 480 à 590 millions d'années émergent désormais d'un océan de sable qui court vers le désert d'Arabie saoudite. Cet écrin minéral aux reflets changeants et à la géologie surprenante inspira Lawrence d'Arabie, qui le décrivit comme «résonnant d'échos et marqué par la présence du Divin.

[...] Notre minuscule caravane, brusquement intimidée, tomba dans un silence de mort, honteuse d'étaler sa petitesse en présence de masses aussi formidables.» Un peu moins d'un siècle plus tard, c'est toujours vrai. Nous évoluons dans le Wadi Rum avec la candeur de ceux qui voudraient être les seuls dans cette immensité ayant résisté aux outrages de l'homme. Les empreintes de pas que nous laissons derrière nous s'effacent irrémédiablement, comme pour nous permettre de ressentir le temps d'un instant la légèreté de l'oiseau qui ne laisse aucune trace dans le ciel qu'il traverse... **F.R.**

Le Club

Partez à la découverte de ce site, parmi les plus beaux du monde! Notre offre en page 80.